

Démarche initiatique

Liberté

Justice

# le Droit Humain

fédération française

Travail

Mixité

Internationalisme

Émission radio du 29 mai 2005

Solidarité

# LA RÈGLE ET LA FRATERNITÉ

A.B. : Avant de donner la parole à Francis Mercury pour que nous nous entretenions de la Règle et de la Fraternité, je voudrais vous donner quelques nouvelles du colloque qui s'est tenu samedi dernier (21 mai 2005) au Palais des Congrès de Paris, colloque organisé par la Maçonnerie Française sous la responsabilité de la Fédération Française du Droit Humain.

Ce colloque « Se construire et construire autrement » a suscité un grand intérêt dans le public puisqu'il a réuni 2 000 personnes dont 50% de profanes. Il a également attiré l'intérêt des journalistes qui ont demandé leur accréditation (plus de 20 médias ont été ainsi représentés) : vous avez, je suppose, eu l'occasion de voir les retombées médiatiques.

Les sujets abordés, essentiels, passionnants, ont donné à réfléchir à tous les participants et plusieurs d'entre eux, en sortant de ce colloque, sont venus en commander les minutes.

Francis, vous avez la parole.

*Merci. Première question qui se pose :*

*Le travail en Franc-maçonnerie, s'il permet d'intervenir avec une certaine méthode dans les colloques, ne peut pas être comparé aux travaux auxquels assistent des profanes, comme vous dites.*

*En maçonnerie, les choses se passent autrement. De quelle façon ? et pourquoi ?*

*On a parlé de règle et de fraternité. La fraternité peut exister dans un colloque mais la règle, cela ne fait-il pas un peu monacal ?*

C.F. : La règle peut faire, effectivement, monacal mais il ne s'agit pas du tout de cette règle-là. Il s'agit de la règle qu'il faut entendre comme une clé pour la construction et pour la façon dont on travaille. On pourrait définir cette règle comme le plan avant l'édifice. On va s'appuyer dessus comme sur une structure pour pouvoir exercer la fraternité.

*C'est une méthode de travail en loge je suppose, qui est réglée, organisée dans une forme de rituel, dans la mesure où c'est le programme de travail de la réunion.*

*La respecte-t-on toujours ? Et toujours de la même manière, ici et ailleurs ?*

C.F. : C'est effectivement une méthode de travail. Elle doit être respectée de la même manière. En fait, c'est une règle qui n'interdit pas, contrairement à la règle « monacale », c'est une règle qui permet, qui autorise un fonctionnement.

Si elle est correctement appliquée effectivement partout, de la même manière, oui puisque c'est le rituel en fait.

*Donc, lorsque vous voyagez, vous êtes chez vous partout ?*

C.F. : Oui, tout à fait, quelles que soient les langues. On peut s'y retrouver effectivement puisqu'on fonctionne de la même manière et l'on retrouvera la même méthode, même si la langue diffère... Nous avons un langage commun.

*Et cette règle convient-elle à tout le monde ? Il y a quand même certaines personnalités qui peuvent ne pas l'admettre ou la contester...*

C.F. : Le rituel ? Cette règle ? Elle va consister à définir les devoirs, à harmoniser les fonctions, réguler le travail, indiquer les différentes étapes initiatiques.

*Une sorte de code, en quelque sorte, une méthode.*

C.F. : C'est une méthode...

*Ce que vous appelez, dans le langage du 18<sup>e</sup> siècle, un rite ?*

C.F. : C'est cela...

*Rite, rituel, règle... une manière de travailler...*

C.F. : Une manière de travailler.

*Il y a un point qui est assez troublant, c'est qu'en général une règle conduit à une rationalité, c'est le travail...*

*Il y a une raison... C'est un peu comme le droit, il y a des manières de faire qui sont admises, d'autres pas. Un certain nombre d'éléments sont préparés... c'est donc un travail à la fois intellectuel et conceptuel.*

*Je suppose que quand vous avez dit « la règle et la fraternité » c'est qu'il faut que cette règle soit tempérée dans ses exigences ?*

J-C C. : La fraternité fait écho au terme « Amour », au liant qui peut exister entre ses membres et la fraternité est indispensable au processus initiatique qui s'inscrit dans une relation authentique où chaque franc-maçon est invité à apprendre à se connaître.

*Vous parlez de processus initiatique... Pour quelqu'un qui n'a pas exercé, qui n'a pas travaillé dans une loge ces choses-là sont mystérieuses alors qu'elles sont, peut-être, fort simples...*

*Au fond, le mot fraternité est universel. Ce n'est pas une fraternité limitée, c'est une fraternité universelle que vous évoquez quand vous dites « règle et fraternité ». La règle est pour tout le monde, on l'a vu, internationale, et la fraternité est-elle générale ?*

J-C C. : Le terme « règle » est associé à « fraternité » pour construire, travailler au progrès de l'humanité.

*Cette fraternité, ce n'est donc pas la fraternité des francs-maçons ? Le mot, tel que vous l'employez, ce serait plutôt la manière fraternelle de travailler, c'est-à-dire cette part de cœur qu'il y a, je suppose... On parlait, tout à l'heure de la tête et du rationnel, cette part de cœur qui fait que lorsque vous vous adressez la parole, vous parlez les uns après les autres, dans la discipline, et avec une forme de générosité ?*

*Je suppose que c'est ça aussi, la notion de fraternité... Cherchez-vous un consensus absolu ou échangez-vous des idées qui peuvent être différentes ?*

C.F. : La fraternité, c'est cette volonté de vouloir travailler ensemble. C'est aussi cet apprentissage à surmonter ou dépasser ce qui nous sépare, nous différencie. Cela passe effectivement par une écoute, l'écoute de l'autre afin de l'écouter pleinement et la règle nous permet cette écoute complète.

*La règle vous permet de travailler ensemble, la fraternité vous permet, si je vous comprends bien, de dépasser la solitude que chacun a dans sa formation, parce qu'après tout, chacun se forme comme il peut et comme il l'entend. Le fait d'être en fraternité vous fait-il vous aider les uns les autres à comprendre mieux ce que l'autre veut dire ?*

C.F. : On apprend à écouter l'autre et on apprend, aussi, à se laisser écouter. Le silence, par exemple, qui est imposé la première fois que l'on entre en maçonnerie est un silence qui nous apprend à écouter. Le fait de ne pas avoir à répondre, immédiatement, nous oblige à ne pas préparer de réponse et nous laisse recevoir pleinement ce que l'autre dit, nous oblige à nous mettre en empathie avec ce que l'autre dit, à apprendre à écouter toute sa différence.

En procédant ainsi, on apprend à écouter l'autre et l'autre apprend à nous écouter. Nous fonctionnons un petit peu en miroir échappant à la crainte d'être montré du doigt, de ne pas être reconnu.

Avec cette méthode d'écoute on est reconnu tel que l'on est, dans toute sa différence.

*Cela veut dire que vous ne cherchez pas à vous convaincre mais vous cherchez à vous comprendre ?*

C.F. : C'est ça. On ne va pas affronter nos idées, on va les confronter, simplement, pour construire et construire mieux.

*Alors, pour travailler dans ces conditions, on revient à la règle.*

*Certes, vous vous répondez, mais dans toute organisation humaine, il faut une organisation, une discipline. J'imagine qu'il y a quelqu'un qui demande la parole et quelqu'un qui la donne, car ça ne peut pas se faire comme ça, dans le flou ?*

J-C C. : Oui, évidemment... Il y a une organisation qui permet à chacun de pouvoir prendre la parole. Pendant ce temps-là, tout le monde écoute.

*Il la prend ou on la lui donne ?*

J-C C. : On la lui donne suivant un protocole bien défini. La règle fait appel au domaine de l'esprit, des valeurs, des idées. Il y a à la fois une discipline au niveau personnel et une discipline au niveau du groupe. La règle s'appliquant au domaine personnel, c'est le membre qui cherche à se connaître lui-même, comme dit Socrate, à devenir ce qu'il est. Il a donc un effort de travail sur lui-même. La règle appliquée au groupe, c'est la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté de penser, l'écoute accueillante, constructive, bienveillante, la curiosité de la différence.

*Finalement, vous travaillez beaucoup, personnellement et en groupe, mais pour quoi faire ?*

C.F. : Pour pouvoir se connaître mieux, découvrir en nous nos richesses. On croit toujours se connaître, en fait on affiche souvent notre personnalité. Or, il faut aller de la personnalité à l'individualité. C'est ce que l'on appelle, dans notre langage maçonnique, « tailler sa pierre », et cette pierre, bien taillée, on la mettra au service de la construction d'un temple, plutôt que d'un mur. Toutes ces individualités sont différentes. Mises en commun, toutes ces richesses vont permettre de travailler, d'extérioriser le travail que l'on aura fait, et ceci pour le progrès de l'humanité.

*Votre extériorisation se fait-elle par la diffusion d'idées (comme un parti politique ou un syndicat) ou par la démonstration d'une manière d'être et une méthode ?*

C.F. : Je redirai ce que j'ai entendu au colloque : on ne donne pas ce que l'on a mais on offre ce que l'on est. C'est cela notre extériorisation.

*Et à partir de là, on se trouve donc dans la voie... Je ne sais pas si c'est un chemin, j'entends quelquefois parler de chemin initiatique... Vous trouvez-vous dans la voie d'une recherche, mais d'une recherche qui n'est jamais aboutie et qui, finalement, fait que vous êtes tout le temps, d'une certaine façon, dans l'incertitude ?*

J-C C. : C'est vrai que dans notre recherche de sens, ce que nous faisons, c'est comme s'il y avait un trésor à découvrir, ou alors comme écrire une belle page d'histoire.

Dans tout cela, il y a un chemin, et il faut qu'il soit à la fois source de plaisir et d'apprentissage pour que chacun trouve intérêt à le poursuivre.

*Il n'y a pas de récompense, chez vous, j'imagine ?*

*La récompense, est-ce celle qu'on s'offre à soi-même si on croit avoir bien fait ?*

C.F. : Elle est dans ce que l'on est... Non, il n'y a pas de récompense. C'est dans la persévérance, dans l'assiduité, dans le travail que l'on fait régulièrement et dans la découverte de soi qu'on aura la récompense, et dans le plaisir que l'on peut effectivement apporter à l'autre.

*En venant dans la Franc-maçonnerie, vous attendiez-vous à cela ?*

*Parce que tout le monde arrive là sans savoir je suppose ?*

J-C C. : C'est vrai que la Franc-maçonnerie, ou plus précisément la déclaration de principe du Droit Humain, s'impose une méthode symbolique rituelle, initiatique que toute personne peut connaître et affirme l'égalité de l'homme et de la femme. Ceci permet le progrès individuel, moral et intellectuel de ses membres.

*Parfait. Au plan théorique, je vois bien... mais quand vous êtes arrivé-là, saviez-vous ce que c'était ? Comment avez-vous fait votre choix maçonnique ?*

C.F. : Pour moi, mon choix maçonnique est particulier puisque je suis enfant de maçon et petite fille de maçon. J'ai vécu dans cette atmosphère-là... Mais, au demeurant, on n'imagine pas forcément le travail sur soi que cela nécessite... Cela nous oblige à aller plus loin en nous-même et au-delà de nous-même. L'apport intellectuel, on l'aura ailleurs. Le travail en profondeur sur soi, on ne le trouve qu'en maçonnerie parce qu'on a cette écoute de fraternité dans la règle...

*Ce que vous venez de dire est assez impressionnant, si vous permettez... Vous aviez un père, un grand-père maçons, et ils n'avaient pas pu vous transmettre ? C'est-à-dire que, pour être maçon, il ne faut pas avoir une explication, il faut vraiment y entrer ?*

C.F. : Il faut le vivre. C'est quelque chose qui se vit. Les idées, on les a mais c'est par le vécu et la régularité d'un travail que l'on peut faire quelque chose. Ce n'est pas uniquement la transmission théorique, c'est vraiment un travail au quotidien et un travail régulier.

*Est-ce à dire que ceux qui lisent un livre sur la Franc-maçonnerie n'apprennent rien d'autre que la surface ? C'est un peu comme quand on passe au pôle sud, on sait qu'il y a de la glace mais on ne sait pas ce qu'il y a dessous ?*

C.F. : On peut donner des mots, mais si on n'a pas vécu, les mots ne suffisent pas.

*Je comprends bien. Cette aventure qui conduit au principe que vous nous avez énoncé, est-ce qu'elle vous permet d'agir entre l'exigence, d'un côté, de ce qu'il faut faire et qui est rationnel, à travers la règle et, de l'autre, ce chemin qui est fait par des humains, qui est bâti sur une forme de désir; au sens philosophique, c'est-à-dire le besoin qui nous porte vers quelque chose, vers une espérance probablement ?*

*Mais ce rêve d'harmonie n'est-il pas très utopique quand on voit le monde comme il est ?*

J-C C. : Oui... La maçonnerie a choisi comme chemin d'évolution les aspirations personnelles profondes des individus, la satisfaction des besoins ou d'accès au bonheur plutôt que les difficultés ou les frustrations.

C.F. : C'est une utopie nécessaire...

*Une utopie... positive si possible ?*

C.F. : Oui, une utopie nécessaire... si on n'a pas cette voie de l'utopie...

*On risque la désespérance ?*

C.F. : ...Peut-être la désespérance...

Mais c'est moteur, c'est quelque chose qui nous pousse.

A.B. : Effectivement, cette règle et cette fraternité ce sont, en fait, les deux piliers nécessaires pour travailler dans l'harmonie en commençant par travailler sur soi et essayer, ainsi, de participer au progrès de l'Humanité.

La Fédération Française de l'Ordre Maçonnique Mixte « le Droit Humain » vous remercie d'avoir écouté cette émission.

Elle vous invite à la retrouver sur son site Internet [www.droithumain-france.org](http://www.droithumain-france.org) ou à lui écrire :  
Fédération Française du Droit Humain, 49 bd de Port-Royal, 75013, Paris.